

D'après-vous qui est Jésus ? Qu'a-t-on dit de Jésus ? Que dit-on de lui aujourd'hui ? Que dit-il de lui-même ?

Tels sont les questions que nous nous poserons ce soir. Pour servir de support à cet exposé, nous lirons un texte qui se trouve dans un Evangile. Un Evangile, c'est un récit de la vie de Jésus. Le passage que nous lisons se trouve dans l'Evangile selon Marc, au chapitre 8, du v.27 au v.31 :

Lecture de l'Evangile selon Jean, chapitre 3, versets 22-30 :

Jésus sortit avec ses disciples vers les villages de Césarée de Philippe. En chemin, il se mit à demander à ses disciples : Au dire des gens, qui suis-je ? Ils lui dirent : Pour les uns, Jean le Baptiseur ; pour d'autres, Elie ; pour d'autres encore, l'un des prophètes. Lui leur demandait : Et pour vous, qui suis-je ? Pierre lui dit : Toi, tu es le Christ. Il les rabroua, pour qu'ils ne disent rien à personne à son sujet. Il commença alors à leur apprendre qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit tué et qu'il se relève trois jours après.¹

En suivant l'ordre de ce passage, nous verrons trois choses ce soir : (i) ce que l'on dit de Jésus ; (ii) l'importance de répondre à la question « qui est Jésus d'après vous ? » ; (iii) ce que Jésus dit de lui-même.

I. Ce que l'on dit de Jésus (v.27-28).

Notre texte commence avec un voyage au v.27 : « *Jésus sortit avec ses disciples vers les villages de Césarée de Philippe* ».

Jusqu'à présent Jésus a sillonné, avec ses disciples, la région autour de la Mer de Galilée. Dans les 8 premiers chapitres de l'Evangile, on voit Jésus en train d'enseigner, d'opérer des guérisons, des exorcismes et d'autres miracles dans toute la Galilée. Il manifesta ainsi publiquement son autorité en tant qu'enseignant et que faiseur de miracles.

Notre texte ouvre une nouvelle section de l'Evangile selon Marc. Le but de Jésus n'est maintenant plus de manifester publiquement qui il est mais de prendre à part ses disciples pour les enseigner et les préparer à ce qui viendra après.

Donc notre texte commence avec un voyage : Jésus s'en va avec ses disciples dans les villages de Césarée de Philippe, à environ 40km au nord de la mer de Galilée. Et la question qu'il pose en chemin sert à faire le bilan de son activité publique des derniers mois en Galilée. Après tout l'enseignement qu'il a dispensé, après tout les miracles qu'il a fait, au v.27, « *en chemin, il se mit à demander à ses disciples : Au dire des gens, qui suis-je ?* ».

La réponse des disciples à cette question se trouve au v.28 : « *Ils lui dirent : Pour les uns, Jean le Baptiseur ; pour d'autres, Elie ; pour d'autres encore, l'un des prophètes* ».

Ici trois réponses sont données, mais elles sont toutes sur la même longueur d'ondes.

Jean-Baptiste était un homme qui avait exercé une activité publique quelques mois auparavant. Le peuple le considérait comme un prophète. Il « *proclamait un baptême de changement radical, pour le pardon des péchés* » (Marc 1.4), c'est-à-dire qu'il annonçait au peuple la nécessité de reconnaître ses tords devant Dieu, d'être purifié par Dieu de leurs péchés, et il leur donnait le baptême comme un signe et un sceau de la purification que Dieu accorde à ceux qui se repentent. Le problème c'est que Jean avait été très critique à l'égard d'Hérode Antipas, le tétrarque de Galilée, et celui-ci l'avait fait mettre à mort. Du coup, certains pensaient que Jésus était comme une sorte de réincarnation de Jean-Baptiste, ou au moins qu'il était le nouveau Jean-Baptiste, un prophète comme lui.

¹ La Bible, version Nouvelle Bible Segond, Société Biblique Française, 2002.

Elie, lui, était la figure emblématique des prophètes. C'est celui à qui l'Ancien Testament – la partie de la Bible qui a été écrite avant la venue de Jésus – attribue, avec Moïse, le plus de miracles. Et en plus, l'Ancien Testament annonçait que quelqu'un comme Elie devait venir. Alors on se disait que ça pouvait être Jésus, un prophète comme Elie.

D'une manière générale, l'idée était la suivante pour le peuple de Galilée : Jésus était l'un des prophètes, dans la lignée d'Elie et de Jean-Baptiste.

C'était là l'avis des gens qui l'avaient vu exercer de leurs yeux des miracles et qui avaient entendus son enseignement. Mais si Jésus posait la question aujourd'hui, quelles seraient les réponses données ?

C'est pour répondre à cette question qu'un sondage a été fait cette semaine devant les facs pour faire un petit inventaire des réponses proposées. Bien sûr, ce sondage ne prétend pas donner un aperçu représentatif de ce que pensent les français : il s'agit de 359 personnes qui ont bien voulu s'arrêter au stand « Groupes Bibliques Universitaires » qui y ont répondu. Voici les résultats de cette enquête :

- Pour 27% des personnes interrogées, Jésus est un prophète ;
- pour 5% des personnes interrogées, Jésus est un faiseur de miracles ;
- pour 10% des personnes interrogées, Jésus est un sage ;
- pour 4% des personnes interrogées, Jésus est un révolutionnaire ;
- pour 7% des personnes interrogées, Jésus est un mythe ;
- pour 4% des personnes interrogées, Jésus est un baba cool en sandales ;
- pour 30% des personnes interrogées, Jésus est le Fils de Dieu, le Roi ;
- pour 7% des personnes interrogées, Jésus est Dieu ;
- 6% des personnes interrogées ne savent pas.

Certains de ces résultats peuvent paraître étonnants. Il semble qu'une bonne partie des personnes qui ont répondu que Jésus était un prophète ou un faiseur de miracle (32% des réponses) était d'origine musulmane ou catholique. L'idée que le Jésus de la Bible n'a rien à voir avec le Jésus de l'Histoire (cf. l'idée qu'il a été un sage ou un révolutionnaire) ou qu'il n'a tout simplement pas existé regroupe seulement 21% des personnes interrogées, ce qui s'explique cependant en partie par la méthode utilisée : en général, ce sont plutôt les personnes qui sont assez intéressés par les thématiques religieuses qui s'arrêtent sur les stands GBU. Enfin, le fait que 30% des personnes interrogées reconnaissent en Jésus le Fils de Dieu doit être relativisé : seulement 7% comprennent que cela implique aussi sa divinité.

Voilà pour ce que les gens disent de Jésus. Voyons maintenant...

II. Pourquoi il est important de répondre à la question : « qui est Jésus d'après-vous » ? (v.29a).

Jésus, dans notre passage, ne se contente pas de demander ce que l'on pense de lui. Il pose une nouvelle question qui est différente de celle du v.27. Cette fois, il ne demande plus « *Au dire des gens, qui suis-je ?* » mais au v.29 il demande : « *Et pour vous, qui suis-je ?* ».

La première question était abstraite et informative : « *Au dire des gens, qui suis-je ?* ».

La deuxième question est existentielle : « *Et pour vous, qui suis-je ?* ». Cette question est une question importante qui mérite d'être posée. Jésus n'est pas n'importe qui, et il ne veut pas qu'on donne notre opinion sur qui il est en faisant des suppositions un peu au hasard... Il veut que nous formulions une réponse qui soit informée, et non seulement une supposition de ce qu'il a bien dû être. Il ne s'agit pas seulement d'être au courant des différentes théories qui sont proposées pour répondre à la question « qui est Jésus ? ». Il faut aussi se positionner existentiellement, prendre parti, examiner les faits, prononcer un verdict et répondre à la question que pose Jésus à ses disciples et qu'il nous pose à nous aussi : « *Et pour vous, qui suis-je ?* ».

Alors peut-être que vous avez déjà votre petite idée sur le sujet en question. Ou peut-être que vous n'y avez jamais réfléchi et que vous n'en voyez pas l'intérêt. Alors si c'est le cas, j'aimerais vous encourager à vous poser sérieusement la question : « mais au fait, qui est Jésus ? ».

Vous me direz peut-être : pourquoi se poser cette question ? Pourquoi commencer par Jésus ? Si on veut être juste, équilibré, il faudrait examiner toutes les religions du monde pour pouvoir les comparer et pour savoir s'il y en a qui sont meilleurs que d'autres. Alors pourquoi commencer par lui ?

Si c'est une objection que vous vous faites, je pense pouvoir la comprendre, mais je pense aussi qu'on peut justifier le fait d'examiner la personne de Jésus en premier – avant tous les autres fondateurs de mouvements religieux – pour la raison suivante.

Prenons la liste des 50 personnes qui ont eu le plus d'influence dans l'histoire du monde. Je pense qu'on est tous d'accord pour dire que Jésus devrait appartenir à cette liste. Maintenant prenons aussi la liste de toutes les personnes qui ont prétendu d'une manière ou d'une autre être Dieu. Avant-hier, ceux d'entre nous qui étions là avons pu examiner un épisode de la vie de Jésus où il s'attribue des prérogatives divines et où il se proclame ainsi implicitement Dieu. Et donc Jésus fait aussi partie de cette deuxième liste. Maintenant, regardons quelles sont les personnes qui se retrouvent dans les deux listes. Combien de personnes ont eu une influence majeure sur le monde tout en se prétendant Dieu ? Il n'y en a qu'une seule, et c'est Jésus ! Jésus est le seul à faire partie à la fois des personnes qui ont le plus influencé le monde, et qui en même temps ont déclaré être Dieu. Rien que ça, ça devrait être une raison suffisante d'étudier sérieusement la question « mais au fait, qui est Jésus ? », de se positionner existentiellement, de répondre sérieusement à son interpellation « *Et pour vous, qui suis-je ?* ».

Jésus-Christ est le seul parmi tous ceux qui ont prétendu être Dieu à avoir eu une large influence sur l'histoire du monde. Autrement dit, il est le seul dont la prétention à la divinité est crédible. Ça ne veut pas dire qu'il faut forcément croire qu'il est Dieu, mais ça veut dire qu'il faut sérieusement étudier la question, examiner les faits incriminés. Ces faits, quels sont-ils ?

On peut résumer ce que la Bible dit de Jésus en 5 faits :

- (i) Un homme a proclamé être Dieu, le Messie, le Fils de Dieu descendu du ciel, celui qui amenait le royaume de Dieu sur la terre ;
- (ii) Les personnes qui l'ont vu annoncer ce genre de choses l'ont vu faire ce qui ressemble à des miracles ; par exemple, dans le début du chapitre 8, il nous est rapporté que Jésus a apparemment nourri une foule entière de 4000 hommes en multipliant miraculeusement 7 pains et des poissons et qu'il a rendu la vue à un aveugle – on n'est pas obligé de croire que Jésus a vraiment fait des miracles, mais en tous cas, c'est ce qui nous est rapporté par des témoins oculaires ;
- (iii) Jésus a convaincu ceux qui vivaient avec lui qu'il était Dieu, alors même que c'était des Juifs. Pourtant, dans le monde de cette époque, les Juifs étaient ceux pour qui il était le moins possible de croire qu'un homme pouvait être Dieu – en fait, ils considéraient même que Dieu était tellement différents des hommes qu'on ne devait même pas prononcer son nom. Croire qu'un homme était Dieu pour un Juif de cette époque, c'était quasiment impossible. Et il y a pire encore, ces hommes ont cru à la divinité de Jésus, non seulement alors qu'ils étaient Juifs, mais alors même qu'ils avaient vécu avec lui pendant au moins deux ans et demi, en étant tout le temps avec lui. Pour avoir cru qu'il était Dieu, cela voulait au moins dire qu'ils n'ont vu en lui ni cruauté, ni égoïsme, ni duplicité, ni hypocrisie ;
- (iv) Après sa mort, des centaines de personnes ont témoigné de sa résurrection – une fois encore, on n'est pas obligé de croire que Jésus est vraiment ressuscité des morts, mais il est clair qu'il va falloir expliquer ici non le témoignage d'un ou de deux illuminés mais de centaines de personnes indépendantes ;
- (v) Ces personnes ont été tellement transformées par leur rencontre avec lui qu'elles sont parties dans le monde pour annoncer qui il était, et elles en étaient tellement convaincues que plusieurs d'entre elles sont mortes en martyre à cause de cette conviction.

Voilà les faits qu'il faut expliquer pour répondre sérieusement à la question de Jésus : « *Et pour vous, qui suis-je ?* ».

Comment expliquer ces faits ? Il y a plusieurs théories envisageables, et il faudrait du temps pour les traiter convenablement. Si on résume, il y a 5 explications possibles pour expliquer ces faits :

(i) On ne sait rien du Jésus historique. Ce que dit le Nouveau Testament, ce sont des choses inventées parce que ça arrangeait l'Église. Alors c'est une opinion que je respecte, mais personnellement, je pense qu'elle est intenable, et que si beaucoup de personnes tiennent à cette théorie, c'est parce que notre rapport à Jésus est fondamentalement biaisé. Je m'explique : si jamais ce que la Bible dit sur Jésus est vrai, alors ça nous remettrait terriblement en cause – donc on n'est pas objectif dans notre examen des faits. Il y a 3 raisons pour laquelle je rejette catégoriquement cette hypothèse :

(a) Au niveau littéraire, la Bible n'a pas été écrite comme une légende mais comme de l'histoire : donc il faut soit admettre que ce que la Bible dit est historique, soit supposer que les auteurs du Nouveau Testament ont inventé le genre de la nouvelle avec 18 siècle d'avance, soit que c'était des manipulateurs assoiffés de pouvoir ;

(b) Au niveau de la datation, les Évangiles et les lettres de Paul ont été écrits bien trop tôt pour dire n'importe quoi – si ça avait été le cas, des gens auraient pu prouver la fausseté des Évangiles ;

(c) Si les faits du Nouveau Testament concernant Jésus étaient une légende, alors des gens seraient morts pour un hoax qu'ils auraient créé eux-mêmes. Pour moi, ce n'est vraiment pas crédible comme théorie.

Lorsqu'on considère ces trois raisons ensemble, c'est difficile à mon avis de continuer à dire que le Jésus de la Bible est un Jésus mythique.

(ii) Jésus était juste un gars bien, un sage. Le problème c'est que Jésus dit des choses hallucinantes pour un sage. Par exemple, il dit juste après, au v.34, la chose suivante : « *Si quelqu'un veut me suivre, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive* ». Et de toute manière, il n'y a pas beaucoup de personnes qui s'autoproclament Dieu qu'on peut vraiment considérer comme des sages. Face à un certain nombre de déclarations détonantes de Jésus, il faut en fait arriver à l'alternative suivante – et il s'agit des 3 autres tentatives principales d'explications :

(iii) Soit cet homme était un fou...

(iv) Soit il était un dangereux manipulateur...

(v) Soit cet homme est vraiment ce qu'il dit qu'il est : Dieu en personne.

Si vous venez au GBU l'année prochaine, vous aurez l'occasion de voir par vous-mêmes si la vie de cet homme est celle d'un fou ou d'un manipulateur. Ma conviction personnelle, c'est qu'il est très difficile à la lumière des textes de maintenir de telles théories.

Après examens des faits et des solutions proposées pour les expliquer, j'estime donc que la meilleure solution est d'admettre que Jésus est réellement ce qu'il déclare être : Dieu en personne. Ce n'est pas la réponse à laquelle on a le plus envie d'arriver, parce que si Jésus est vraiment ce qu'il dit qu'il est, alors ça doit changer notre vie.

Et c'est pourquoi la réponse à la question « *Et pour vous, qui suis-je ?* » est forcément un positionnement existentiel devant Jésus : si je crois qu'il est ce qu'il dit qu'il est, si j'admets qu'il est Dieu en personne, alors ça veut dire que je dois fonder ma vie sur lui.

Cela m'amène à mon troisième et dernier point...

III. Ce que Jésus dit de lui-même (v.29b-31).

Jusqu'ici, voici ce que j'ai répondu au sondage faits devant les facs cette semaine : pour moi, Jésus est un enseignant génial, un puissant guérisseur, exorciste et faiseur de miracles. Mais s'il a une telle autorité sur les foules, sur la maladie, sur les démons, sur la nature et même sur la mort, c'est précisément parce qu'il n'est pas qu'un simple homme – il est en même temps vrai Dieu. C'est la conclusion à laquelle on peut arriver en lisant les 8 premiers chapitres de l'Évangile selon Marc.

Mais notre texte nous permet d'affiner notre réponse. Car nous y trouvons le positionnement existentiel de Pierre, sa réponse à la question : « *Et pour vous, qui suis-je ?* ». A la fin du v.29 nous lisons que « *Pierre lui dit : Toi, tu es le Christ* ».

« *Toi, Tu es le Christ* ». Christ, c'est peut-être un mot qu'on ne comprend pas bien. C'est tellement rentré dans le langage courant de dire « Jésus Christ » qu'on pourrait presque croire que « Christ », c'est le nom de famille de Jésus ! Mais ce n'est pas du tout le cas. « Christ » ce n'est pas un nom de famille, c'est un titre. C'est un titre, comme « Président » est un titre lorsqu'on appelle le Président des Etats-Unis : « Président Obama ».

Que signifie ce titre : « Christ » ? Eh bien, le mot « Christ » est l'équivalent grec du mot hébreu « Messie ». Le Christ et le Messie, c'est la même chose ! Ce sont deux mots qui désignent une même réalité. Le Christ, le Messie, c'est « celui qui a été oint », qui a reçu l'onction. « Oindre », n'est pas non plus un verbe qu'on utilise très souvent ; mais il faut savoir qu'il sert à désigner l'action de verser de l'huile sur la tête de quelqu'un. Donc on pourrait dire que le Christ, le Messie, c'est « celui qui a été huilé » ! Ce n'est pas forcément une image très attirante pour nous : lorsqu'on dit de quelqu'un qui l'a comme de l'huile dans les cheveux, c'est rarement un compliment ! Mais dans la culture de Jésus et dans la culture juive telle que nous la connaissons par l'Ancien Testament, recevoir l'onction, être oint, être « huilé », c'était quelque chose de très prestigieux.

D'abord il ne s'agissait pas d'une huile de cuisine. On ne vous mettait pas de l'huile d'olive dans les cheveux ! Il s'agissait plutôt d'une huile parfumée qui coûtait très chère et qui était plus ou moins l'équivalent de nos meilleurs parfums.

Ensuite, ce n'était pas n'importe qui qui pouvait recevoir l'onction. Dans l'Ancien Testament, il n'y a que trois catégories de personnes qui étaient ointes : les rois, les prêtres et les prophètes. L'onction était le signe et le sceau de l'Esprit que Dieu accordait à telle ou telle personne qu'il avait choisi comme roi, prêtre ou prophète, afin qu'il soit qualifié pour accomplir sa tâche.

Donc, dans le sens faible de ces mots, il y a eu tout un tas de messies, de christes par le passé : ce sont tous les rois, les prêtres et les prophètes que Dieu a appelés pour le servir. Mais il y a un sens fort aux mots Messie et Christ. Car, progressivement, est apparu dans l'Ancien Testament la figure messianique par excellence, LE Messie, qui viendrait pour être le libérateur, le vrai roi de son peuple. Ce serait le Fils de Dieu, c'est-à-dire le Roi établi par Dieu pour rétablir la justice. Mais le Messie tant attendu devait aussi être non seulement un Roi mais aussi un prêtre. Alors ça ce n'était pas très clair pour tout le monde. En effet, ça ne semblait pas possible que quelqu'un puisse à la fois être Roi et Prêtre, puisque c'était de deux tribus différentes que descendaient les rois et les prêtres. Pour cette raison, certains attendaient deux messies différents. C'était le cas dans la communauté de Qumran qui attendait un Messie royal et un Messie sacerdotal.

Quoi qu'il en soit, lorsque Pierre dit à Jésus « *Toi, tu es le Christ* », il ne croit peut-être pas si bien dire. Pour Pierre, comme pour la plupart des Juifs de son époque, l'attente du Messie était celle d'un libérateur. C'est d'ailleurs le sens qu'on a gardé du mot Messie dans le langage courant. Lorsqu'on explique que le marxisme est une forme sécularisée de messianisme, on veut dire par là qu'il y a dans cette idéologie une grande attente de libération : celle qui viendra par la dictature du prolétariat instaurée par le Grand Soir, la rupture révolutionnaire qui rend tout possible. Ou lorsqu'on a parlé d'une ferveur quasi-messianique lors de l'élection du Président Obama, on voulait dire que beaucoup de gens plaçaient leurs espoirs en lui pour sortir le monde de la crise, pour sauver l'humanité ! Et Pierre, avec les Juifs de son époque, attendait lui un Messie, celui qui viendrait délivrer le peuple Juifs des envahisseurs qui occupaient indûment le pays.

C'est donc sans forcément se rendre compte de la pertinence de sa réponse que Pierre affirme que Jésus est le Christ. En effet, Jésus est celui que les Evangiles nous présentent comme qui a été institué de Dieu le Père et oint du Saint-Esprit : (i) pour être notre souverain prophète et enseignant qui nous a pleinement révélé le conseil secret et la volonté de Dieu qui sont de nous délivrer ; (ii) pour être notre unique grand-prêtre, qui nous a délivrés par le sacrifice unique de son corps et qui, continuellement, par son intercession, plaide pour nous auprès du Père ; et (iii) pour être notre roi éternel, qui nous gouverne par sa parole et par son Esprit et qui nous garde et nous maintient dans la délivrance qu'il nous a acquise.

Pour cette raison, je peux en bonne conscience répondre au sondage qui a été fait devant les facs cette semaine en disant que « oui », Jésus est un prophète, que « oui », il est un sage, que « oui » il est le Fils de Dieu, c'est-à-dire le Roi qu'il a établi. Mais bien plus que ça, il est le Messie, le Christ, celui qui devait venir pour nous révéler la volonté de Dieu de nous délivrer, pour nous délivrer

effectivement par son sacrifice et pour nous gouverner et nous maintenir dans la délivrance qu'il nous a acquise.

La différence entre les attentes du peuple et ce que le Messie devait réellement accomplir explique la réaction de Jésus au v.30 : Jésus « *les rabroua, pour qu'ils ne disent rien à personne à son sujet* ».

Ici, Jésus accepte que ses disciples arrivent à la conclusion qu'il est le Christ, le Messie. Mais il ne veut pas qu'ils l'annoncent au reste du peuple, à cause du décalage qui existait entre la conception qu'avait le peuple de la mission du Messie, et la conception que Jésus lui-même avait de sa propre mission.

Le peuple attendait un libérateur national. Mais Jésus se présente comme celui qui « *n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour une multitude* » (Marc 10.45) comme il le dira plus tard à ses disciples. Jésus ne veut pas qu'on le prenne pour ce qu'il n'est pas. Il veut bien que ces disciples le prennent pour le Christ – car c'est ce qu'il est vraiment – mais il va passer maintenant du temps avec eux pour leur expliquer quel est la vraie mission du Messie.

Il ne s'agit pas d'attendre la venue du grand soir qui va mettre fin aux inégalités. Il ne s'agit pas d'attendre un Obama qui va mettre fin à la crise mondiale. Et il ne s'agit pas de libérer le peuple Juif de la soumission à l'occupant Romain. Bien sûr ces choses sont importantes, et la Bible dit des choses pertinentes concernant l'inégalité entre les riches et les pauvres et donnent des raisons qui expliquent pourquoi il y a des crises et des temps difficiles. Et Jésus peut nous apprendre des choses là-dessus. Mais ce n'est pas de cela que Jésus vient nous délivrer. Il y a une chose encore plus grave que l'inégalité et l'injustice, la crise financière ou l'occupation d'un pays par un autre : il s'agit de l'état de notre relation avec Dieu. C'est pour nous délivrer de la colère de Dieu à notre égard que Jésus est venu.

C'est pourquoi, pour éviter tout malentendu, il demande à ses disciples de ne pas dire au peuple qu'il est le Christ. Et d'ailleurs, il préfère s'appeler autrement. Il se nomme lui-même par le titre mystérieux de « *Fils de l'homme* ». Regardez le v.31 : « *Il commença alors à leur apprendre qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit tué et qu'il se relève trois jours après* ».

J'aimerais encore montrer deux choses avant de conclure cet exposé. (i) Pourquoi Jésus se présente comme le Fils de l'homme, et (ii) comment il doit accomplir sa mission.

Le fait que Jésus s'appelle le Fils de l'homme est quelque chose qui est très bizarre pour les Juifs de son temps. Ce n'est pas une expression qui sert habituellement de titre. En araméen – la langue de Jésus – parler du « fils de l'homme », c'est une manière de parler de l'Homme avec un grand H, de l'homme en général, de l'humanité. La preuve, c'est que même si Jésus se nomme lui-même presque tout le temps le Fils de l'Homme, personne ne s'adresse à lui en l'appelant « Fils de l'Homme ». Ils l'appellent « maître » ou « monsieur », mais jamais « fils de l'homme ».

D'ailleurs, en Mt 9.1-8 – qui est le récit par Matthieu de la guérison du paralytique que nous avons lu en Marc 2 avant-hier – Jésus dit : « *afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a l'autorité sur la terre pour pardonner les péchés – il dit alors au paralytique : Lève-toi, prends ton lit et retourne chez toi. L'homme se leva et s'en alla chez lui. En voyant cela, les foules, saisies de crainte, glorifièrent Dieu qui a donné aux humains une telle autorité* ».

Dans ce cas, la foule ne comprend pas que le « *Fils de l'homme* » dont parle Jésus ne désigne pas les hommes en général, mais qu'il se désigne ainsi lui-même. C'est lui qui a le pouvoir de guérir un paralytique, et c'est lui qui a le pouvoir de pardonner les péchés.

Donc, ce que fait Jésus ici, c'est qu'il préfère ne pas utiliser le titre de « Christ » à cause du malentendu que ça engendrerait, et il préfère prendre une expression banale à laquelle le peuple n'accorde pas un sens particulier pour lui donner petit à petit un contenu qui va lui permettre de redéfinir sa mission, celle de pardonner les péchés.

Quelles sont les étapes qui vont lui permettre d'accomplir sa mission ? Jésus nous dit trois choses ici : (i) Il faut qu'il souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, par les principaux

sacrificateurs et par les scribes, c'est-à-dire par les dirigeants du peuple, (ii) il faut qu'il soit mis à mort, et (iii) il faut qu'il ressuscite trois jours après.

Pourquoi doit-il souffrir ? La Bible nous enseigne que la souffrance n'est pas une fatalité, que Dieu n'a pas créé le monde dans la souffrance, que c'est l'état normal des choses. Au contraire, la Bible nous enseigne qu'au commencement Dieu créa le ciel et la terre avec toutes les créatures, et que tout ce qu'il avait fait était très bon. Tout n'était alors que paix et joie. En particulier l'homme vivait en harmonie avec la création, avec ses semblables et avec son Créateur. Il n'y avait pas de souffrance. La souffrance n'a été introduite dans la création qu'avec le mal lorsque l'homme s'est révolté contre Dieu et a voulu vivre de manière autonome en décidant pour lui-même ce qui était bon pour lui. Mais en agissant ainsi, l'homme a brisé l'harmonie qui existait avec la création, ses semblables et son créateur. C'est de là que vient la souffrance.

C'est pourquoi Jésus doit souffrir pour accomplir sa mission. Il doit le faire, s'il veut nous délivrer de la souffrance, s'il veut restaurer l'harmonie. Il doit connaître la souffrance pour pouvoir en venir à bout. Alors il vient dans notre monde partager notre existence pour connaître la souffrance – et lui qui est le prophète, le prêtre et le roi de son peuple – il va être rejeté précisément par ceux qui auraient dû le plus le reconnaître : les anciens, les principaux sacrificateurs et les scribes, c'est-à-dire les dirigeants du peuple.

Mais ce n'est pas tout. Il faut aussi qu'il soit mis à mort. Pourquoi ? Parce que c'est la sanction que nous méritons tous. En nous révoltant contre Dieu, nous n'avons pas seulement saccagé l'harmonie qui existait auparavant, engendrant ainsi la souffrance, mais nous nous sommes aussi attirés sur nous le juste jugement de Dieu. Dieu est un Dieu juste qui ne tolère pas l'injustice. Mais nous rebeller contre lui, c'est injuste ! Et faire du mal à nos semblables, c'est injuste ! Et saccager sa création à cause de notre cupidité, c'est injuste ! C'est pourquoi sa justice exige que le péché qui est commis contre la majesté suprême de Dieu soit aussi puni, de la peine la plus forte, c'est-à-dire de la peine éternelle, dans le corps et dans l'âme. Mais comme l'homme est incapable de payer par lui-même ce qu'il doit à Dieu, il nous faut chercher un libérateur qui vient payer à notre place, qui durant tout le temps de sa vie sur la terre, mais particulièrement à la fin de celle-ci, a porté dans son corps et dans son âme la colère de Dieu contre le péché de tout le genre humain, afin que par sa souffrance, unique sacrifice expiatoire, il délivre notre corps et notre âme de la damnation éternelle, et nous acquière la grâce de Dieu, la justice et la vie éternelle. Ainsi par sa mort sur la croix, une mort maudite de Dieu, je peux être assuré qu'il a pris sur lui la malédiction qui reposait sur moi. C'est pourquoi Jésus devait mourir parce que, à cause de la justice et de la vérité de Dieu, il n'était pas possible de payer pour nos péchés autrement.

Enfin Jésus devait ressusciter en triomphant ainsi de la mort afin de pouvoir nous rendre participants à la justice qu'il nous a acquise par sa mort. Sa résurrection doit servir de preuve qu'il est celui qui dit qu'il est, qu'il n'a pas commis de péché et donc qu'il peut nous en délivrer et que pour cette raison la mort ne peut le retenir, qu'il est le Roi établi par Dieu avec puissance, et que grâce à la justice qu'il nous a acquise et dont il nous rend participant nous pouvons maintenant vivre en harmonie avec Dieu, avec le peuple de Dieu et la création de Dieu.

Ce ne sont pas là des choses faciles à saisir. Remarquez bien ce que fait Jésus avec ses disciples qui avaient déjà vécu avec lui depuis un petit bout de temps et qui arrivaient à la conclusion qu'il était le Christ, le Messie : « *Il commença alors à leur apprendre qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit tué et qu'il se relève trois jours après* ».

« *Il commença alors à leur apprendre* ». C'est quelque chose qui nous prendra du temps à nous aussi. Jésus se présente sous une forme paradoxale : il est le Roi souffrant. Alors j'espère que cet exposé vous aura été utile ; que de cette manière vous avez commencé à apprendre qui est vraiment Jésus. Je vous encourage à rester à la fin de cet exposé. Nous aurons un moment de questions-réponses puis un moment convivial de collation. Mais surtout, je vous invite à considérer dans les jours, dans les semaines, dans les mois à venir la question existentielle que pose Jésus : « *Et pour vous, qui suis-je ?* ». Et une bonne façon parmi d'autres de se poser cette question, en tous cas celle que je vous propose, c'est d'assister aux événements organisés par l'Association des Groupes Bibliques Universitaires de France pour vous former une conviction informée par les textes bibliques. Je vous remercie de votre attention.